

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 38 (2015)

Heft: 2: Bâle, 2015 apr. J.-C. : fouilles en point de mire

Artikel: De la cathédrale de Hauto à l'enceinte extérieure de la ville : six siècles de développement urbain

Autor: Matt, Christoph Philipp

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



De la cathédrale de Haito à l'enceinte extérieure de la ville. Six siècles de développement urbain

— Christoph Philipp Matt

Découvertes éparses et fortifications, maisons de bois et maisons de pierre : la ville prend une forme concrète au 10^e siècle puis, par la construction de l'enceinte extérieure, s'assure des réserves de terrain jusqu'au 19^e siècle.

Fig. 7
Bâle-Petersberg. Le niveau élevé de la nappe phréatique a favorisé la conservation des vestiges de bois.

Basilea-Petersberg. Il livello elevato delle acque del sottosuolo ha permesso la conservazione dei resti degli edifici lignei.

Vers le tournant du millénaire, le développement urbain de Bâle commença à se concentrer non plus sur la colline de la cathédrale, mais dans la vallée du Birsig. Plus tard, le territoire de la ville s'agrandit en progressant sur les versants de la vallée et en gagnant la terrasse située une bonne

vingtaine de mètres au-dessus du Birsig. Entre le début du 9^e siècle – époque où la ville était centrée autour de la cathédrale de Haito – et 1400, à l'achèvement de l'enceinte extérieure, Bâle vit sa superficie multipliée par quatorze.

Des objets épars du premier millénaire

Hors de la colline de la cathédrale, les vestiges du premier millénaire se limitent presque exclusivement à des découvertes éparses d'objets, et nous ne sommes pas en mesure de reconstituer précisément l'aspect du site habité dont ils indiquent l'existence. Les églises St-Alban et St-Pierre, dont les origines sont antérieures à l'an mil, se trouvaient encore en dehors des zones bâties. Ce matériel provient du secteur de la vallée du Birsig, appelé «ville basse», compris entre l'actuel Marktplatz et l'embouchure de la rivière. Dans ce quartier, en particulier à proximité du Rhin, il faut présumer des travaux parfois importants de nivellement du terrain, avec apport de remblai au 12^e/13^e siècle. La vallée du Birsig descend par paliers successifs vers le fleuve, et cela a eu des incidences sur le développement de la ville. Le palier le plus bas se trouve dans le secteur Märthof/Marktplatz, entre la «ville basse inférieure» et la «ville basse supérieure», urbanisée un peu plus récemment; le second se trouve près du Barfüsserplatz et le troisième à l'extrémité de la Steinenvorstadt, à l'endroit où, plus tard, le tracé de l'enceinte extérieure passera à proximité d'une petite chute d'eau.

Un ancien quartier artisanal

En 1936, lors de la construction d'un bâtiment administratif au Petersberg, l'ancien nom du quartier près du Fischmarkt, ont été mis au jour d'importants vestiges. Grâce à la nappe phréatique, des restes de constructions en bois du 11^e/12^e siècle se trouvaient dans un état de conservation exceptionnel. La fouille archéologique a fait apparaître six bâtiments divisés en plusieurs locaux, dans lesquels se pratiquaient diverses activités

Fig. 8

Bâle – St-André. Les fondations de la chapelle médiévale sont marquées dans le pavage. La place a été créée lors de la démolition de la chapelle en 1792.

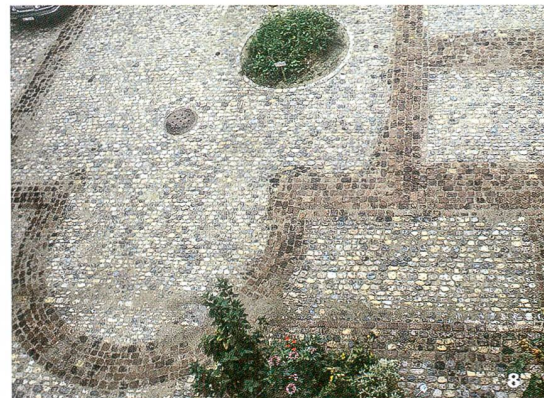
Basilea-S. Andrea. Nella pavimentazione della piazza di S. Andrea si possono riconoscere le fondamenta della cappella medievale. La piazza è stata ricavata dalla sua demolizione nel 1792.

artisanales, à en juger par les structures et le mobilier dégagés: fours à pain, cheminées, scories, formes de cordonnier, déchets de cuir, poids de métier à tisser, etc.

Plus au sud, entre le Fischmarkt et l'Andreasplatz, d'autres vestiges de constructions en bois ont été découverts, mais seulement sous la forme de couches de nivellement, d'aires d'argile, de semelles de sablières basses et de foyers. Ces aménagements datent du 11^e/12^e siècle et indiquent l'existence de maisons le long de la Schneidergasse, tandis que les arrière-cours étaient utilisées pour des activités artisanales. On y a observé encore des foyers à même le sol, qui étaient probablement couverts par des abris légers. A la différence des constructions du Petersberg, celles-ci étaient plus petites et ne paraissent avoir eu qu'une seule pièce. Dans l'ensemble, les vestiges mis au jour évoquent l'image d'un quartier animé aux activités artisanales variées.

Des chapelles ...

Dans la plus ancienne zone habitée près du port s'élevait une chapelle dédiée à un saint irlandais, Brendan. Sa première mention remonte au 13^e siècle



et elle a disparu depuis longtemps. L'emplacement est un argument en faveur de l'ancienneté possible de cette chapelle, dont on ne sait rien par ailleurs. C'est peut-être à l'époque de la mission irlandaise que le culte de saint Brendan, moine et patron des mariners, fut adopté à Bâle. Du moins connaît-on au 7^e siècle le nom d'un évêque d'Augst et Bâle, Ragnachaire, ce qui témoigne de l'existence d'une localité d'une certaine importance et d'une église épiscopale. Un autre indice possible de l'ancienneté de la chapelle est que ce saint, dont la vénération est unique en Suisse, ne fait pas partie des saints «à la mode» au bas Moyen Age.

La chapelle St-André, au contraire, a fait l'objet de fouilles et son plan est durablement marqué dans le pavage de l'Andreasplatz. Saint André est notamment le patron des pêcheurs et des bouchers: son culte s'accorde donc bien avec la vocation artisanale de la basse ville. Les étapes de construction de ce petit édifice se laissent aisément reconstituer: église romane à nef unique de la deuxième moitié du 11^e siècle, puis agrandissement de la nef, adjonction d'une tour et d'une sacristie au bas Moyen Age. On y a également trouvé des tombes datant entre le 13^e et le début du 16^e siècle.

... et des églises

L'église St-Pierre, sur la terrasse surplombant la chapelle St-André, est elle aussi relativement bien connue. Le chœur rectangulaire gothique englobe

Fig. 9

Bâle – St-Pierre. Les murs peu éclairés au fond du bâtiment sont ceux du chevet rectangulaire de l'actuelle église gothique. A l'intérieur, on voit l'abside semi-circulaire romane (en haut) et le petit rectangle du chœur de l'église carolingienne (en bas).

Basilea-S. Pietro. Le pareti esterne appartengono al coro medievale rettangolare. Al suo interno si trovava l'abside romanica di forma circolare (sopra) e il piccolo coro quadrangolare della chiesa carolingia (sotto).



Fig. 10
Bâle-Spalenberg. Quelques rares vestiges du petit cimetière du 9^e/10^e siècle sont conservés entre les canalisations et les fondations des maisons.

Basilea-Spalenberg. Del piccolo cimitero del IX/X sec. si sono conservati unicamente pochi resti ubicati tra le canalizzazioni e le fondamenta delle case.

une ancienne abside romane du 11^e siècle, laquelle à son tour a succédé au chœur rectangulaire d'une église carolingienne du 9^e ou 10^e siècle (fig. 9). En 1230/1233, l'église paroissiale fut élevée au rang de chapitre collégial. A l'époque carolingienne, elle servait probablement d'église funéraire pour les habitants de la basse ville. L'hypothèse paraît plausible même si aucune sépulture de cette époque n'a été observée: la Totengässlein (la «ruelle des morts») relie en effet la basse ville au chœur de l'église et, contrairement aux ruelles voisines qui sont rectilignes et perpendiculaires à la pente, elle suit un tracé incurvé, indice de son ancienneté.

Non loin de là, la rue appelée Spalenberg relie le Marktplatz, qui occupe un vallon naturel, à la terrasse du Spalentor. A l'extrémité supérieure de cette rue se trouvait un petit cimetière. Une douzaine au moins de squelettes du 9^e/10^e siècle, tous sans mobilier funéraire, y ont été mis au jour. On ne peut dire actuellement si ces morts étaient des habitants de la basse ville ou d'un village, inconnu par ailleurs, situé en avant de la cité et absorbé par elle au cours du 11^e siècle.

A l'extrémité supérieure de la terrasse, sur la rive gauche, s'élève l'église St-Léonard. L'éperon, découpé par un vallon naturel, fait que cette basilique romane à trois nefs terminées par des absides et transept, des années 1060-1070, occupe



une position dominante bien visible au-dessus du Barfüsserplatz. Des fouilles ont permis d'en reconstituer l'histoire architecturale: après le tremblement de terre de 1356, l'église romane a été remplacée par un édifice de style gothique rayonnant, puis la nef a fait place vers 1480-1520 à une vaste église-halle, qui est à la fois la dernière grande construction religieuse à Bâle avant la Réforme et la seule église-halle médiévale de Suisse.

Nous ne pouvons qu'évoquer rapidement ici le développement spectaculaire des constructions d'églises au 13^e-14^e siècles lié à l'apparition des ordres mendiants. Les couvents des franciscains, des dominicains et des augustins, de même que la commanderie des chevaliers teutoniques sont bien connus par l'archéologie. De l'église du couvent de religieuses de Gnadental, dans le faubourg de Spalenvorstadt, nous connaissons le plan et la façade postérieure. Quant au couvent bénédictin de St-Alban, dont les origines remontent à la fin du 11^e siècle et qui se trouvait alors en dehors de la ville, dans la vallée qui a pris son nom, une rénovation extérieure récemment achevée nous permet maintenant de nous faire une très bonne idée de son histoire.

Fig. 11
L'enceinte de l'évêque Bourcard au Lohnhof. Au centre, la tour rectangulaire, avec un percement moderne pour une porte. Le mur se poursuit vers la gauche en direction du Barfüsserplatz et vers la droite en direction du Leonhardsgraben.

Le mura cittadine, dette di Burkhard, nel Lohnhof. Nel centro si riconosce la torre quadrangolare con una porta moderna. Le mura conducono, verso sinistra in direzione di Barfüsserplatz e, a destra, verso il fossato di S. Leonardo.



La fortification de l'évêque Bourcard

La construction de la plus ancienne enceinte urbaine connue est attribuée à l'évêque Bourcard de Fenis, en charge du diocèse de 1072 à 1107. Ces travaux de fortification furent entrepris vers 1076-

1080, dans la période troublée de la querelle des Investitures. L'enceinte suivait une ligne passant par les fossés St-Alban-Graben, Leonhardsgraben et Petersgraben, et était renforcée par des tours rectangulaires. Peut-être aménagea-t-on lors de ces mêmes travaux le chenal du Rümelinbach, sur la rive gauche du Birsig.

Au 13^e siècle, l'enceinte de Bourcard fut remplacée par un ouvrage construit seulement quelques mètres en avant, mais mieux fortifié et bordé d'un fossé plus profond. Ce second rempart est bien visible sur les célèbres vues de Matthäus Merian l'Ancien. La construction de cette enceinte intérieure – ainsi appelée pour la distinguer de l'enceinte extérieure, élevée plus tard pour englober les faubourgs – fut probablement contemporaine de celle du pont à l'emplacement de l'actuelle Mittlere Brücke. Achèvement au plus tard en 1250, elle n'apportait aucun gain de superficie, mais servait uniquement à l'amélioration de la défense de la ville. On reprit les tours rectangulaires de la fortification de Bourcard. Quant aux nombreuses tours semi-circulaires, ouvertes à la gorge, que montrent les gravures tout au long du nouveau rempart, elles ne datent vraisemblablement que de 1300 environ et sont plutôt des garnitures d'architecture

militaire ajoutées aux maisons des patriciens que de véritables ouvrages de défense.

Les premières maisons en pierre

C'est vers 1100 déjà, peu après les maisons de bois du 11^e siècle, qu'apparaissent les premières maisons en pierre repérables par l'archéologie. Dans la plupart des cas, il s'agit seulement de tronçons de fondations. De telles observations ont été effectuées par exemple à la Freie Strasse, et plus récemment au Spalenberg, où deux fondations, probablement construites à peu près en même temps que l'enceinte de Bourcard, ont été mises au jour côté rue. Mais c'est de nouveau dans la ville basse, dans le secteur Andreasplatz/Fischmarkt, que les maisons de pierre médiévales sont le mieux connues. Leur plan est entièrement lisible, avec même parfois des éléments conservés en élévation. On connaît à la Stadthausgasse, entre la rue et le Birsig, trois maisons où des remblaiements ultérieurs aux alentours ont permis, en les enfouissant, la conservation des murs du rez-de-chaussée. Des constructions similaires ont été observées à la Schneidergasse. A l'arrière de l'Andreasplatz,

une façade de maison conservée sur deux étages donne une idée des niveaux extérieurs et intérieurs, des portes, de la hauteur des pièces, ainsi que des fenêtres en meurtrières donnant de la lumière. Aussi bien à la Stadthausgasse qu'à la Schneidergasse, on constate que les parcelles, larges à l'origine, ont été peu à peu partagées dans la longueur pour former finalement des «parcelles en lanières».

Des maisons-tours?

A la Schneidergasse est même conservé, dans un mur mitoyen, le solin (dispositif assurant l'étanchéité) d'un toit en appentis de faible pente de l'une de ces

Fig. 12
Bâle, ville basse inférieure. Maisons de pierre, chapelle St-André et tours de défense. En rouge: les constructions les plus anciennes (11^e s./vers 1100). En bleu: phases d'agrandissement du 13^e/14^e siècle. Rectangles noirs massifs: tours de défense.

Basilea-zona inferiore della città bassa (untere Talstadt). Edifici in muratura, cappella di S. Andrea e bastioni difensivi. In rosso: le costruzioni più antiche (XI sec., verso l'anno 1100), in blu: le fasi di ampliamento del XIII/XIV sec., quadrilateri di colore nero: torri difensive.

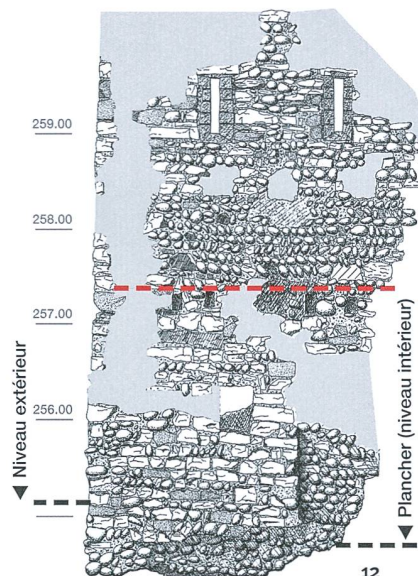
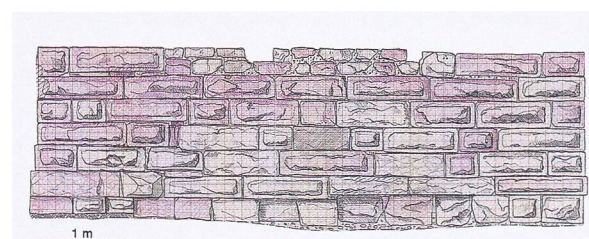


Fig. 13
Tour de défense à l'intérieur des murs, datée de 1200 environ, au numéro 12 de la Schneidergasse. La fondation est en moellons de grès à bossages. Dans l'élévation, seuls les angles devaient présenter des bossages.

Torre difensiva del centro città del 1200 alla Schneidergasse 12 con le fondamenta in blocchi di pietra lavorati a bognato. Nel muro emergente solo gli angoli della costruzione erano trattati a bognato.

anciennes maisons, et cela parce qu'au 13^e siècle, un bâtiment en forme de tour, à entrée surélevée et passage de plain-pied, y a été adossé. Ce dernier édifice pourrait être mis en relation avec le Schalonturm (dont le nom reste mal expliqué), traditionnellement situé à peu près à cet emplacement, et donc être interprété comme la maison-tour d'une famille noble. Le nom de la maison à lui seul ne suffit pas pour justifier une telle identification, car la plupart de ces tours se révèlent être en réalité de simples constructions étroites en forme de tour. Mais dans le cas du Schalonturm, il semble bien s'agir d'une maison-tour.

On connaît par ailleurs plusieurs tours de défense à l'intérieur de la ville vers 1200: la tour des Sels (Salzturm), qui s'élevait au port jusqu'en 1829, et les fondations de deux autres édifices à murs massifs en moellons de grès à bossages, mises au jour dans la partie inférieure de la basse ville. La plupart de ces tours de défense furent démolies au 13^e siècle déjà.



13

Fig. 14
Cimetière juif au Petersplatz. Tombe double de deux femmes (peut-être mère et fille).

Cimitero ebraico a Petersplatz. Sepoltura doppia di una donna giovane e di una più anziana (madre e figlia?).

La communauté juive

La population vivait et travaillait en ville, lorsqu'elle n'était pas occupée à des tâches agricoles ou à des activités commerciales à l'extérieur. Les morts étaient enterrés à l'intérieur ou autour des églises, dont les cimetières, au cours des siècles, se remplirent jusqu'à saturation. Il en allait tout autrement pour la communauté juive,



dont la présence est attestée à Bâle dès 1200 au plus tard. Par les documents écrits, on sait où les juifs habitaient – il n'y avait pas de ghetto à proprement parler – et où se trouvaient leurs synagogues, mais les bâtiments en question ne sont pas conservés ou n'ont pas fait l'objet d'investigations archéologiques. Les épidémies de peste soulevèrent des vagues de reproches à l'encontre des juifs, soupçonnés d'avoir empoisonné les fontaines, et au début de l'année 1349, tous ceux sur lesquels on put mettre la main furent tués. Quelques années plus tard cependant, des familles juives revinrent s'établir pour une brève durée à Bâle. L'emplacement du cimetière de la première communauté est connu: il se trouvait dans le secteur de l'arsenal construit en 1438 et a été fouillé en 1937 ainsi qu'en 2002-2003. Plus de 200 inhumations ont été mises au jour. A la différence des cimetières chrétiens surpeuplés, les morts étaient disposés en bon ordre comme dans un cimetière moderne.

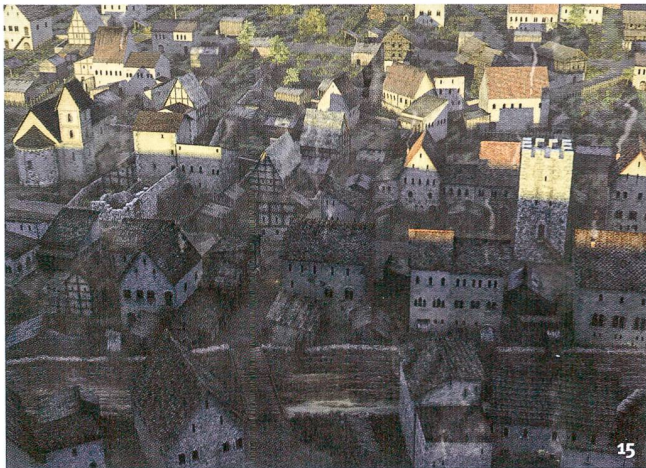


Fig. 15

La partie inférieure de la ville basse à l'ouest de la place du Marché (Marktplatz). Bâle vers 1250 telle qu'on peut se l'imaginer.

La zona inferiore della città bassa (Talstadt) ad ovest della piazza del mercato (Marktplatz) – questo disegno ripropone Basilea nel 1250 così come ce la immaginiamo.

Fig. 16

Bâle – St-Alban. Sous le chœur gothique rayonnant sont conservées des fondations massives plus anciennes, peut-être celles d'une abside d'une église du premier millénaire.

Basilea-St. Alban. Al di sotto del coro gotico è ubicata una fondazione in muratura più antica. Si tratta forse dell'abside dell'edificio precedente datato al I millennio?

Un tableau de la ville vers 1250

Au cours du 13^e et du 14^e siècle, les maisons de bois du Petersberg et des environs cédèrent définitivement la place à des constructions en pierre. Le tracé des rues resta inchangé, mais les premiers édifices de pierre étaient souvent un peu en retrait. Ils formèrent généralement un noyau à partir duquel se firent des agrandissements ultérieurs vers la rue, sur les côtés ou en hauteur. Le tissu urbain se densifia, parallèlement à la multiplication des constructions d'églises au 13^e siècle. Vers 1400 au plus tard, les rues du centre de la ville présentaient des alignements de façades de pierre. Le tremblement de terre du 18 octobre 1356 causa certainement des dommages, mais la ville ne fut pas atteinte dans sa substance vitale, ainsi que le montrent de nombreux murs et charpentes plus anciens restés intacts. A de multiples reprises, des fouilles archéologiques et des analyses de bâtiments dans les quartiers épargnés par l'explosion des constructions au 20^e siècle ont confirmé cette évolution. Ces observations ont servi de base à une reconstitution du quartier compris entre le Marktplatz et l'Andreasplatz vers 1250. Elle montre la chapelle St-André, construite au 11^e siècle, deux tours de défense à l'intérieur des murs (l'une debout, l'autre démolie), des maisons plus ou moins anciennes et un simple



pont de bois franchissant le Birsig, encore à découvert et canalisé par des murs épais.

La naissance des faubourgs

Au 13^e siècle déjà, la pression du développement urbain amena à construire au-delà des portes de la ville: ainsi se formèrent les premiers faubourgs, en même temps qu'était fondée la ville de Kleinbasel. Quelques faubourgs reçurent dans les années 1270-1280 leur propre enceinte, médiocrement fortifiée il est vrai. On connaît notamment celle de la Spalenvorstadt. Avec la construction de ces nouveaux murs de défense, le rempart intérieur perdit de son importance au 14^e siècle. Le cimetière juif profané en 1349 était alors en friche: les pierres tombales furent brisées et réutilisées comme dalles de couverture pour l'escarpe du fossé de l'enceinte intérieure.

La nouvelle fortification engloba une superficie très vaste qui laissa à la ville d'importantes réserves de terrains non bâtis. L'intention était peut-être aussi de pouvoir disposer de surfaces à l'abri du rempart au cas où un nouveau tremblement de terre, après celui de 1356, exigerait l'aménagement de logements de fortune. Dans tous les cas, cette enceinte subsista jusque dans les années 1860. Elle succomba alors à une explosion urbaine qui assurément ne le céda en rien à celle du 13^e siècle.